

- LIVRE XV. Rites, cérémonies et coutumes de l'administration de l'Eucharistie.
- XVI. Des autels.
- XVII. Des vases et des instruments eucharistiques.
- XVIII. Du culte de l'Eucharistie.
- XIX. Iconographie de l'Eucharistie.
- XX. Bibliographie de l'histoire dogmatique, liturgique et archéologique de l'Eucharistie.

J. C.

Versailles, le 15 février 1885.

HISTOIRE

DOGMATIQUE, LITURGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU

SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE

LIVRE PREMIER

PROLÉGOMÈNES

Avant d'aborder l'histoire proprement dite de l'Eucharistie, au point de vue des origines, des faits, des traditions, des croyances, des hérésies, des opinions, des controverses, des décisions conciliaires, des réglemens liturgiques, du culte, des miracles, des rites, des coutumes, des superstitions, des monuments, de l'iconographie, etc., il nous paraît nécessaire de traiter un certain nombre de questions préliminaires qui se rattachent à notre sujet. Nous allons donc tout d'abord nous occuper : 1° des figures de l'Ancienne Loi qui ont présagé l'Eucharistie ; 2° des prophéties qui l'ont annoncée ; 3° des rites de l'antiquité qui ont quelque analogie avec le sacrement par excellence de la Nouvelle Loi ; 4° des diverses dénominations de l'Eucharistie.

CHAPITRE PREMIER

Des Figures de l'Eucharistie

Dieu, selon la remarque de saint Basile (1), a voulu, par des signes précurseurs de la réalité, faire entrevoir l'ombre des choses futures. Aussi, sous le règne de la religion patriarcale et bien plus encore sous la Loi mosaïque, des figures présagent les prodigieux mystères qui devaient s'opérer à la venue du Messie. Elles n'ont pas toutes le même caractère d'évidence, le même degré de certitude. Il en est de premier ordre qui ont été signalées par des autorités faisant règle de foi : par Notre-Seigneur, par les Apôtres, par l'Église elle-même qui leur a donné place dans sa Liturgie ; mais, en outre, beaucoup de passages de la sainte Écriture ont fourni des indications, des parallèles, des analogies, des rapprochements, qu'ont heureusement développés les saints Pères et les écrivains mystiques (2).

Nous allons classer par ordre alphabétique les principales figures de l'Eucharistie, laissant souvent la parole aux commentateurs, pour nous en expliquer la mystérieuse signification.

AGNEAU PASCAL. — « L'Agneau pascal, dit saint Jean Chrysostome (3), n'était que la figure d'un autre Agneau tout spirituel ; l'un n'était qu'une ombre, l'autre est la réalité : quand le soleil de Justice est venu éclairer le monde, l'ombre a disparu. » Tous les Pères de l'Église (4) ont considéré comme la principale figure de l'Eucharistie cette manducation annuelle de l'Agneau pascal qui rappelait aux Israélites leur miraculeuse délivrance de la captivité d'Égypte. Pour

(1) *De Spiritu sancto*, c. xvi, n. 31.

(2) Parmi les écrivains modernes qui ont traité ces questions avec une grande supériorité, nous devons mentionner : M^r de la Boullerie, *Études sur le symbolisme de la nature* ; Fabbé Ricard, *Symboles et figures de l'Eucharistie*.

(3) *Homil. I de prod. Jud.*, n. 4.

(4) Tertul., l. IV *contra Marcion.* ; Cypr., *Serm. de cena Domini* ; Hieron., *in cap. XXVI Matth.* ; Greg. M., *Homil. XXII in Evang.*

participer à cette commémoration, il fallait être juif de nation, consacré à Dieu par la circoncision. De même ceux qui ne sont pas incorporés à Jésus-Christ par le baptême sont exclus du divin banquet où l'âme trouve son aliment vivifiant. L'Agneau pascal, à la fois hostie et nourriture, devait être sans tache; il représentait la pureté et l'innocence de la Victime sainte qui effacerait un jour les péchés du monde. Le sang de l'Agneau dont on teignait les lintheaux des portes, pour préserver les habitants de ces maisons contre les coups de l'Ange exterminateur, était l'emblème du sang de Jésus-Christ qui nous prémunit contre la fureur du démon et la mort éternelle. Le pain azyme avec lequel se faisait la Pâque était la figure de la matière de l'Eucharistie. Il fallait manger l'Agneau debout, les reins ceints, et lui donner comme assaisonnement des laitues sauvages; nous devons aussi recevoir debout la sainte communion, c'est-à-dire en état de grâce; les reins ceints, c'est-à-dire avec un cœur pur, dans les sentiments de componction et de pénitence que symbolise la laitue sauvage.

Le pape saint Léon nous déclare (1) que le seul motif qui détermina Notre-Seigneur à instituer l'Eucharistie immédiatement après avoir mangé l'Agneau pascal, selon le rite judaïque, fut de nous apprendre que l'antique observance venait d'être abrogée et remplacée par un sacrement qui serait le principe éternel de la Nouvelle Loi.

ARBRE DE VIE. — Planté par Dieu au milieu du Paradis terrestre dont il dominait la luxuriante végétation, l'Arbre de vie portait des fruits qui devaient préserver l'homme de toute maladie et même de la mort; ainsi l'Eucharistie, nourriture de l'innocence, centre d'un nouveau culte, répand dans l'Église sa sève vivifiante, et, par ses fruits abondants, conserve la vie surpaturelle de la grâce, en nous préservant des maladies spirituelles et de la mort éternelle (2).

ARCHE D'ALLIANCE. — L'Arche d'Alliance, faite d'un bois incorruptible, abritée sous les ailes d'or des Séraphins, renfermait, outre les tables de la Loi, une urne contenant de la manne du désert. L'Eucharistie, nous disent les Pères (3), est la véritable Arche d'Alliance qui

(1) *Serm. VII, De passione Domini.*

(2) *Pasch. Radb., De corpore Dom., l. I, c. VII.*

(3) *Cyrrill. Hier., l. IV in Joan., c. xxviii; August., in Ps. XCVIII; Hilar. in Ps. CXXXIII.*

unit la terre au ciel, qui conduit à la Terre Promise de l'Éternité, qui frappe de mort les téméraires qui la touchent d'une main profane; c'est le Propitiatoire d'où le Sauveur rend ses oracles. Notre tabernacle eucharistique renferme l'auteur même de la Loi, la manne vivante descendue du Ciel, que les anges entourent de leurs adorations. « Le voile qui couvrait l'arche, dit saint Bonaventure (1), était la figure des espèces sacramentelles; l'arche elle-même, du corps de Jésus-Christ; l'urne, de son âme; la manne, de sa divinité. »

BUISSON ARDENT. — « Au temps de Moïse, dit Corneille de la Pierre, un grand prodige s'opère; il voit un buisson qui brûle et qui ne se consume point. Moïse veut considérer de près cette merveille, mais aussitôt il entend une voix qui lui crie : « N'approche pas, quitte ta chaussure, car ce lieu est saint. » Au milieu de ce buisson ardent, résidait la Majesté divine qui s'entretenait avec Moïse; c'est de ce lieu que le Seigneur choisit Moïse pour chef de son peuple et qu'il lui fit connaître ses volontés. L'Eucharistie renferme toutes ces merveilles. La splendeur de la divinité est cachée sous le feuillage de l'humanité, enveloppée de l'apparence du pain, comme le buisson l'était de feuilles épaisses; l'humanité n'est point consumée par la divinité, et l'apparence du pain n'est point détruite. C'est là que le Seigneur nous choisit pour le Ciel, c'est là qu'il nous fait connaître ses volontés. C'est la chose la plus sainte; on ne doit s'en approcher qu'avec un grand respect mêlé de crainte et de confiance. C'est de nos sacrés tabernacles que Dieu nous instruit, nous presse de sortir de l'Égypte, c'est-à-dire de nos péchés et de nos mauvaises habitudes. »

COLONNE DE FEU. — Pendant l'exode des Hébreux, le Seigneur les guidait au milieu des ténèbres de la nuit, par une colonne de feu, lumineuse d'un côté, obscure de l'autre, en sorte que les Égyptiens ne pouvaient l'apercevoir. Elle foudroyait les impies et protégeait les vrais enfants d'Israël. L'Eucharistie, phare de l'Église, nous guide dans la nuit du temps; obscure pour la raison, lumineuse pour la foi, elle éclaire, guide et chauffe les fidèles qui s'en approchent avec amour, tandis qu'elle aveugle, glace et conduit à l'abîme les profanateurs de ses mystères; c'est un principe de vie pour les bons, un élément de mort pour les méchants.

(1) *Serm. II Dominic. IV Adv.*

EAU DU ROCHER FRAPPÉ PAR MOÏSE. — L'eau qui jaillit du rocher frappé par la verge de Moïse a été surtout une figure du baptême; quelques Pères y ont vu en même temps l'image du sang eucharistique: « L'eau, dit saint Ambroise (1), coula d'un rocher en faveur des Juifs; pour vous, le sang coule de Jésus-Christ lui-même. Cette eau les désaltera pour quelques heures; le sang du Sauveur vous lave et vous purifie pour toute l'éternité. L'Israélite buvait et bientôt il avait encore soif; quand vous aurez bu du sang divin, vous ne pourrez plus être altérés: ce qui, du temps des Juifs, n'était qu'une figure, est devenu pour vous une réalité. »

FLEUVES DU PARADIS TERRESTRE. — Le Paradis terrestre était arrosé par une source qui s'épanchait en quatre fleuves. L'Eucharistie n'est-elle point comme un fleuve qui féconde l'Église, désaltère les âmes, purifie les cœurs. « Le véritable Paradis terrestre, nous dit saint Jean Chrysostome (2), c'est l'autel; le fleuve qui en sort, c'est le sang de Jésus-Christ. »

GLAIVE DE GÉDÉON. — « Les Pères et les interprètes, dit M. l'abbé Ant. Ricard (3), ont tous vu dans le pain qui se change en glaive une des plus frappantes images de la divine Eucharistie. Cette épée victorieuse, que le soldat de Madian a vue en songe sous la figure d'un pain d'orge cuit sous la cendre, symbolise admirablement le corps sacré de Jésus dans l'hostie, qui est tout à la fois un pain et un glaive. C'est un pain qui nous nourrit; c'est un glaive qui nous défend et épouvante nos ennemis, les démons. C'est un pain, formé dans le sein très pur de la Vierge, qui a subi la cuisson douloureuse du Calvaire où il est demeuré sous la cendre des humiliations et de la pénitence, et aujourd'hui encore il se dispense à nous sous de pauvres apparences, au prix d'un anéantissement que l'amour seul explique. Mais c'est en même temps un glaive, car il divise la chair d'avec l'esprit: glaive de feu qui coupe dans le vif tous les dérèglements de la concupiscence par la mortification et détruit toutes les habitudes mauvaises par la force de l'amour. »

MANNE DU DÉSERT. — Jésus-Christ lui-même a comparé la manne

(1) *De Myst.*, c. ix, n. 48.

(2) *Homil. XLV in Joan.*

(3) *Symboles et figures de l'Euchar.*, p. 94.

avec le sacrement qu'il instituait. « Vos Pères, dit-il aux Juifs (JOAN., VI, 49), ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts!... Mais je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »

Corneille de la Pierre résume toutes les comparaisons des Pères (1) entre la manne et l'Eucharistie: 1° Les espèces du pain ont la même couleur. 2° Même suavité des deux côtés. 3° C'est après que les Hébreux eurent renoncé à la nourriture d'Égypte qu'ils mangèrent la manne; ce n'est aussi qu'après avoir renoncé aux coupables passions qu'on peut manger le pain eucharistique. 4° La manne se changeait en corruption pour les infidèles et les avarés; la communion devient pour eux une nourriture mortelle. 5° La manne ne fut donnée qu'après le passage de la mer Rouge; l'Eucharistie ne se donne qu'après le baptême. 6° La manne ne tomba que dans le désert; c'est dans un cœur séparé du tumulte du monde que Jésus-Christ veut habiter. 7° Fortifiés par la manne, les Hébreux combattirent et vainquirent Amalec; par l'Eucharistie, on est victorieux des tentations, des démons, des obstacles au salut. 8° La manne avait tous les goûts désirables; l'Eucharistie offre les goûts les plus suaves de la Divinité, de la grâce et de la vertu. 9° L'Eucharistie, de même que la manne, descend du ciel. 10° La manne avait la forme d'un petit grain; l'Eucharistie se trouve sous les moindres parcelles du pain consacré. 11° Tous recueillaient la même quantité de manne; à la Table sainte, chacun reçoit Jésus-Christ tout entier. 12° On recueillait la manne pendant les six jours de la semaine, on la conservait pour le sabbat, jour du repos; ainsi, au grand jour de fête de l'éternité, le voile du sacrement tombera; on verra ce grand mystère face à face, et l'on se reposera dans le sein de Dieu. 13° La manne cessa de se produire dans la Terre Promise; dans la terre des vivants; l'Eucharistie cessera de se voiler sous les espèces du pain et du vin, et l'on possèdera Dieu, on s'en nourrira constamment et visiblement.

L'iconographie s'est emparée, mais rarement, de ces données. Dans un vitrail de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), on voit la manne tomber du ciel sous la forme d'hosties.

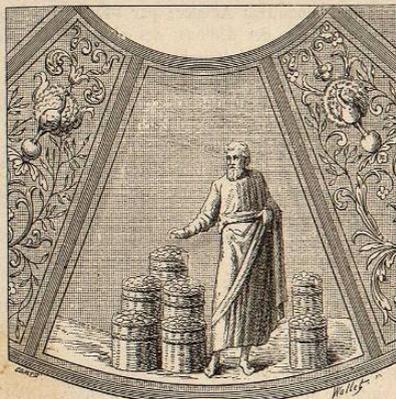
(1) Tertull., *Adv. Marcion.*, l. IV; Ambros., *De initiat.*, c. viii et ix; de *Sacram.*, l. V, c. 1; Orig., *Hom. VII in Num.*; Avitius, *Op. paschal.*, l. IV; et, en général, tous les Pères qui ont commenté le vi^e chapitre de S. Jean, tels que S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean Chrysostome, S. Augustin, etc.



Miracle de Cana. (Vroire du VIII^e siècle à la Cathédrale de Ravenne).

MIRACLE DE CANA. — Saint Maxime de Turin remarque que le miracle de Cana, ainsi que la multiplication des pains et des poissons, est « une sorte d'anticipation sacramentelle du calice du Nouveau Testament. »

MULTIPLICATION DES PAINS. — Ce miracle évangélique a de frappants rapports avec celui de la Cène. D'un côté, c'est la nourriture du corps; de l'autre, celle de l'âme; dans ces deux circonstances, Jésus-Christ prend le pain, lève les yeux au ciel, rend grâce à Dieu, bénit le pain et le donne à ses disciples. Saint Am-



La Multiplication des pains. (Cimetière de l'Ardatine).

broise nous dit (1), en parlant de la Multiplication des pains : « Le rôle que jouèrent les apôtres en cette occasion est une image et une

(1) *Comment. in S. Luc.*, l. VI, c. ix.

prophétie de la future distribution du corps et du sang de Jésus-Christ. » Saint Éphrem, dans une de ses hymnes récemment découvertes (1), compare les deux prodiges et s'écrie en parlant de la Cène : « Jésus, en ce jour, prit un autre pain et le rompit, un pain unique, cette fois, sacrement de son corps unique, né de la Vierge Marie. » L'iconographie, nous le verrons plus tard, s'est emparée avec prédilection de ce thème figuratif, et parfois les pains de la Multiplication ont été marqués d'une croix comme les hosties eucharistiques (2).

OBLATIONS D'ABEL. — Tous les sacrifices pratiqués, soit sous la loi de nature, soit sous la loi de Moïse, les sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Melchisédech, ceux de l'Agneau pascal, de l'holocauste, de la victime pacifique, de la victime d'expiation, de la victime de propitiation, etc., étaient des figures du sacrifice de la croix et par conséquent de celui de la messe. Nous n'avons point à nous en occuper, puisque nous envisageons l'Eucharistie comme sacrement et non point en tant que sacrifice; il nous faut seulement, au point de vue de la matière offerte, dire quelques mots des oblations d'Abel et de Melchisédech.

Sur divers sarcophages des premiers siècles, on voit Abel offrant des épis et des raisins, tandis que Cain immole un agneau. Ce sont là évidemment des emblèmes eucharistiques, surtout quand cette scène se trouve rapprochée de saint Pierre, le chef du sacerdoce chrétien. Cet ensemble symbolique a pour but de rappeler l'efficacité du divin sacrifice (3).

OBLATIONS DE MELCHISÉDECH. — « *Salem*, dit Clément d'Alexandrie (4), signifie *paix* en hébreu, et Notre-Seigneur est appelé *Roi de paix*. Il a été figuré par Melchisédech que Moïse nous dit avoir été roi de Salem et grand prêtre du Dieu tout-puissant. Il offrait à Dieu du pain et du vin sanctifiés, ce qui figurait l'Eucharistie. » « La table de Melchisédech, dit de son côté saint Jean Damascène (5), était

(1) Le Hir, *Études bibliques*, II, 409.

(2) Buonarruoti, *Osservazione*, pl. VIII, f. . .

(3) Grimouard de Saint-Laurent, *Étude sur une série d'anciens sarcophages*.

(4) *Stromat.*, l. IV.

(5) *De fide*, l. IV, c. xiv.

comme ce pontife lui-même, l'image de Jésus-Christ, le pontife par excellence. » Beaucoup d'autres Pères tiennent à peu près le même langage (1).

OFFRANDE DES LÉPREUX. — « L'offrande de farine, dit saint Justin (2), prescrite pour ceux qui étaient purifiés de la lèpre, était la figure du pain de l'Eucharistie que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a ordonné d'offrir en mémoire de la Passion qu'il a soufferte pour les hommes dont les âmes sont purifiées de toute souillure; afin qu'aussi nous rendions grâce à Dieu d'avoir créé pour l'homme le monde et tout ce qu'il contient, de nous avoir délivrés du péché dans lequel nous étions ensevelis, et d'avoir renversé complètement les puissances et les forces ennemies, par celui qui s'est soumis à la Passion pour accomplir sa volonté. »

PAIN D'ÉLIE. — Un ange vint apporter à Élie un pain cuit sous la cendre, et le Prophète en fut tellement fortifié, nous dit la sainte Écriture (III REG., XIX, 5), qu'il put marcher pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne d'Horeb, où le Seigneur se fit voir à lui. Les écrivains mystiques du moyen âge reconnaissent là le pain eucharistique qui nous fortifie et nous soutient jusqu'au jour où nous verrons Dieu face à face. Ils ne négligent aucune circonstance de ce récit et n'oublient point le vase d'eau donné par l'ange avec le pain. « Que signifie ce pot d'eau, se demande le P. Richeome en se faisant l'écho du moyen âge (3)? c'est la grâce divine donnée avec le sacrement : ainsi est-elle figurée par le Créateur qui la donne et la promet, en telle figure, disant par son prophète Ézéchiël : *J'espandrai sur vous une eau pure*, à scavoir cette grâce; et le Sauveur crioit au Temple : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive*, parlant de la mesme grâce; c'est ceste eau qui nous est donnée pour rafraîchir nostre lassitude, qui nous donne force et nous fait monter aisément à la montagne de Dieu, pour nous mettre en possession du Ciel. »

(1) Ambros., *De myster.*, c. VIII, n. 45; *De Sacram.*, l. IV, c. III; Hieron., *In cap. XXVI S. Matth.*; Chrysost., *Hom. XXXV et XXXVI in Genes.*; Theophylact., *In cap. V ad Hæbraeos*, etc.

(2) *Dial. cum Tryph. jud.*, c. XLII.

(3) *Tableaux sacrez des figures mystiques de l'Eucharistie*, p. 315.



Habacuc.
Sarcophage de Brescia.

PAIN D'HABACUC. — Sur divers sarcophages chrétiens, le pain que la femme de Job présente à son mari au bout d'un bâton, et le pain qu'Habacuc porte à Daniel dans la fosse aux lions sont marqués d'une croix. On doit d'autant moins hésiter à reconnaître là une allusion anticipée à l'Eucharistie que, dans certains cas, par exemple sur un sarcophage de Brescia, le pain d'Habacuc est accompagné d'un poisson.

PAINS DE PROPOSITION. — Dans le tabernacle de l'Ancienne Loi, sur une table de bois incorruptible, étaient perpétuellement exposés, comme une offrande continuelle au Seigneur, douze pains sans levain sur lesquels brûlait un vase plein d'encens. Ainsi l'Eucharistie, sous la forme de pain consacré, réside perpétuellement dans nos saints tabernacles qu'entoure l'encens de la prière. Ces pains, qu'on renouvelait tous les huit jours, n'étaient destinés qu'à l'alimentation des prêtres, ce qui n'empêche point le grand-prêtre Achimélech d'en donner à manger à David et à toute sa suite. « C'était là, dit Théodoret (1), une figure de la table mystique qui devait être proposée à tous ceux qui vivent dans la piété, car ce ne sont pas seulement ceux qui ont été consacrés à Dieu qui sont participants du corps et du sang du Seigneur, mais encore tous ceux qui ont reçu le saint baptême. » — « Il y a autant de différence, ajoute saint Jérôme (2), entre le pain qu'on présentait à Dieu dans l'Ancienne Loi et le corps de Jésus-Christ, qu'entre l'ombre et le corps, qu'entre l'image et la vérité, qu'entre les figures des choses à venir et les réalités mêmes représentées par les figures. »

POISSON. — Nous avons expliqué ailleurs (3) comment le Poisson, l'*ichthus*, était devenu une tessère désignant tout à la fois le Christ et les fidèles. Quand nous traiterons de l'iconographie, nous verrons dans quelles circonstances le Poisson emprunte une signification

(1) *Quæst. LII in I lib. Regum.*

(2) *In epist. ad Tit.*, c. I. — Cf. Cyrill. Hieros., *Cat. myst. IV*; Hieron., *L. I in cap. I epist. ad Titum.*

(3) *Hist. du sacrement de baptême*, t. II, 522.



Poisson et corbeille de pain. (Crypte de Lucine.)

L'épithaphe grecque de saint Albercius, évêque d'Hiéropolis en Phrygie, au II^e siècle, est encore plus explicite : «... La foi m'a présenté et servi en nourriture le poisson venu d'une fontaine divine, grand de toute manière, qu'une Vierge sans tache (*c'est-à-dire l'Eglise*) a pris et livré à ses amis pour être mangé tout entier, ayant un vin excellent, donnant ce mélange avec le pain... Que ceux qui comprennent ces choses veuillent bien prier pour moi (1). »

REPAS DE TIBÉRIADE. — Notre-Seigneur, après la Résurrection, prépara un repas à sept de ses disciples qui avaient passé toute une nuit à pêcher sur le lac de Tibériade. Les mets consistaient seulement en pains et en poissons cuits sur la braise (JOAN., XXI, 9). Les saints Pères ont vu là une figure de l'Eucharistie et ont établi des comparaisons entre le pain distribué par le Christ à ses disciples et le pain donné aux apôtres dans la dernière Cène. « Nous et tous les croyants, jusqu'à la fin du monde, dit saint Augustin (2), nous sommes représentés par les sept disciples, afin que nous puissions comprendre que nous devons partager le même sacrement et être associés à la même béatitude. » C'est peut-être de ce repas de Tibériade que le poisson tire sa signification eucharistique.

Les écrivains mystiques ont encore considéré comme des figures eucharistiques : l'arc-en-ciel qui fut le signe de la réconciliation entre le ciel et la terre; l'aspersion de sang dont il est question dans l'*Exode* (c. XXIV); le rayon de miel que Samson trouva dans la gueule du lion; la toison de Gédéon; la farine de la veuve de Sarepta (III *Reg.*,

(1) D. Pitra, *Spicil. Solesm.*, t. III, p. 533.(2) In Joan. *Evang. tract. CXXIII*, p. 2460 du tome III de l'édition Gaume.

xvii, 8-16); la farine d'Elisée (IV *Reg.*, v, 38-41); le festin d'Assuérus (*Esth.*, I, 3-8); le festin de la Sagesse (*Prov.* ix, 1-5); la table du Prince (*Prov.* xxiii, 1-2); la grappe de raisin de Chypre (*Cant.*, I, 13); l'eau de la vie dont Jésus-Christ parle à la Samaritaine; le sang qui jaillit du côté du Sauveur crucifié, etc.

Ajoutons que, d'après divers exégètes, l'Eucharistie se trouve figurée, en même temps que les six autres sacrements, par les sept épis du songe de Pharaon, par les sept lampes de la vision de Zacharie, par les sept colonnes qui, dans le livre des Proverbes, soutiennent le temple de la Sagesse, par les sept purifications de Naaman, par les sept trompettes qui annonçaient aux enfants d'Israël l'année du jubilé, par les sept étoiles que l'auteur de l'Apocalypse vit resplendir dans la main droite du Fils de l'Homme, par les sept seaux du Livre de vie, etc.

CHAPITRE II

Des Prophéties de l'Eucharistie

Parmi les prophéties qui paraissent se rapporter à l'Eucharistie, il en est qu'on ne peut assurément considérer que comme d'ingénieux rapprochements imaginés par les Pères et les commentateurs. Sans vouloir établir de distinctions à ce sujet, nous allons reproduire les principaux textes qui ont été signalés comme des prophéties de l'Eucharistie, en laissant aux commentateurs la responsabilité de leurs interprétations.

GENÈSE. — Lorsque Jacob annonce que le rejeton de Juda, si désiré des nations, « lavera son manteau dans le sang de la vigne », Tertulien, Origène, saint Cyprien et saint Ambroise comprennent qu'il s'agit de la consécration du calice où le Verbe a trempé dans le vin le manteau de son humanité sainte.

PSAUMES. — Saint Ambroise nous dit (1) que les nouveaux baptisés allaient communier en chantant le commencement du psaume XXII : « Vous avez établi une table devant moi, pour me soutenir contre ceux qui me persécutent. » Saint Cyrille de Jérusalem commente ainsi ces paroles (2) : « C'est comme si David disait : Avant votre avènement, Seigneur, c'était le démon qui présentait aux hommes une table toute corrompue et tout infectée de ses impuretés abominables; mais depuis que vous êtes descendu sur la terre, c'est vous, Seigneur, qui m'en présentez une, et bien différente. Quand l'homme dit à Dieu : *Seigneur, vous m'avez préparé une table*, de quelle table peut-il parler, sinon de cette table mystique et spirituelle, tout opposée à celle où nous étions assis auparavant pour manger avec les démons? car, en effet, par cette première table, nous étions en communion avec eux, et par l'autre, nous entrons en communion avec Dieu. »

(1) *De myst.*, c. viii.(2) *IV Catech. myst.*

Eusèbe de Césarée (1) voit une autre annonce de l'Eucharistie dans ces paroles du même psaume : « Le Seigneur est le pasteur qui me conduit; rien ne pourra me manquer; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages; il m'a élevé auprès d'une eau qui me nourrit. »

On lit dans le psaume LXXI, v. 16, qui, sous la figure de Salomon, dépeint le Messie : « Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : et florebut de civitate sicut fennum terræ. » Dans le texte chaldéen, le mot *firmamentum* est remplacé par *panis*. Aussi divers interprètes (2) ont-ils vu là une prophétie du sacrifice du pain qui devait être fait sur le sommet de la montagne de l'Église, c'est-à-dire par les mains du sacerdoce.

Les saints Pères ont encore appliqué au sacrement de l'Eucharistie beaucoup d'autres passages des psaumes (3).

PROVERBES. — Au neuvième livre des Proverbes, il est dit que la Sagesse s'est bâti un temple soutenu par sept colonnes pour offrir aux hommes un lieu de rafraîchissement et de paix; que, dans ce palais, elle dressa une table fournie abondamment de pain et de vin, et qu'ensuite elle envoya ses serviteurs inviter les humbles et les ignorants à venir prendre leur part de ce festin : *Venite, comedite panem meum et bibite vinum*. D'après les saints Pères (4), la Sagesse n'est ici que le Juste incarné, le palais c'est l'Église, les sept colonnes sont les sept sacrements, les serviteurs sont les ministres du culte, le pain et le vin sont l'Eucharistie.

ECCLÉSIASTIQUE. — La Sagesse dit d'elle-même (xxiv, 24, 29) : « Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte... Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif. »

(1) *Demonstr. evang.*, l. X, c. viii.(2) Petrus Galatinus, Paulus Burgensis, Genebrard, Th. Bozius (*De signis Ecclesie*, t. II, p. 33.)

(3) Situit in te anima mea, LXII, 2. — Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea. LXII, 6. — Panem angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantia. LXXVII, 25. — Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se. CX, 4, etc.

(4) Cyprian., *Epist. LXIII*; Hippol., *In cap. IX Proverb.*; Athan., *Orat. contra Arian.*; Julius Firmicus, *De error. profan. relig.*; August., *De civit. Dei*, l. XX, c. xx; *Tract. XLVIII in Joan.*

ISAÏE. — Ce prophète annonce le festin que le Seigneur préparera sur la montagne pour tous les peuples, festin de victimes opimes où coulera un vin exquis (xxv, 6). Les deux Cyrille reconnaissent dans cette montagne le mont Sion; dans ces victimes de choix, la chair divinement nourrissante du Christ; dans ce vin sans mélange et sans lie, le sang virginal du calice.

OSÉE. — On a considéré comme une révélation eucharistique (1) ces paroles du prophète Osée : « En ce temps-là, la terre exauçera le blé et le vin, et le blé et le vin exauçeront Jezrahel. Je ferai germer pour moi la semence dans la terre (ii, 22, 23). — Ils se convertiront et ils vivront du pur froment, ils germeront comme la vigne... Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles (xiv, 8, 10)? »

ZACHARIE. — « Qu'est-ce que le Seigneur, dit ce prophète (ix, 17), a de bon à donner à son peuple, si ce n'est le froment des élus et le vin qui produit les vierges? »

MALACHIE. — « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur, lit-on dans Malachie (i, 11), et je ne recevrai point de sacrifice de vos mains; car, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est glorifié par les nations, et en tout lieu on m'offre un sacrifice et une oblation pure. » On voit par cette prophétie, 1^o que Dieu rejette tous les sacrifices des Juifs et qu'il les abolira à une époque future déjà présente à ses yeux; 2^o qu'il leur insituera, et pour toujours, un sacrifice nouveau, une oblation pure et sainte par elle-même; 3^o que le sacrifice nouveau sera offert sur toute la terre et chez tous les Gentils, devenus adorateurs du vrai Dieu, à la place des Juifs dont les sacrifices seront répudiés. Aussi tous les interprètes ont-ils vu dans ces paroles une prophétie formelle de l'Eucharistie (2).

C'était une tradition chez les Juifs que le Messie devait faire descendre le pain du ciel, de même que Moïse en avait fait descendre la manne : ce devait être là, selon eux, la pierre de touche de la mission du Sauveur (3).

(1) Madrolle, *Démonstration eucharistique*, 2^e édit. p. 66.

(2) Justin., *Dialog. cum Tryph.*, c. xli; Irén., *Contra Hæreses*, l. IV, c. xxxii; Tertull., *Contra Judæos*, cap. v et vi.

(3) *Midrash Cohemoth*, cité par le card. Wiseman, *Conférences*, t. II, p. 307.

CHAPITRE III

Anciens Rites analogues à l'Eucharistie

Si nous envisageons l'Eucharistie comme sacrifice, nous n'aurions pas de peine à démontrer que le sacrifice a été la base de toutes les religions et qu'il a puisé sa raison d'être dans les révélations de la loi primitive. Au point de vue sacramental, nous n'avons à nous occuper que de deux sortes d'analogies, celles qui concernent la manducation de la victime immolée et l'offrande du pain et du vin.

Dans toutes les religions de l'antiquité, on mangeait la chair des victimes offertes en sacrifice et devenues sacrées par là même. Cette participation aux victimes avait pour but de faire entrer l'homme en union avec les dieux. L'universalité de ce rite indique une dérivation commune, antérieure à la formation des sociétés particulières. Nous devons en conclure que l'immolation et la manducation des victimes, figuratives de la Victime divine, étaient l'acte le plus solennel du culte primitif.

Cette participation aux aliments consacrés par l'offrande a une telle analogie avec nos divins mystères que saint Justin, qui ignorait l'antiquité de ces rites, croyait y reconnaître une parodie du sacrifice eucharistique.

L'oblation du pain et du vin faisait aussi partie du culte primitif, puisque nous la voyons répandue dans toute l'antiquité. C'est donc là un vestige universel de cet enseignement divin primordial, de cette révélation primitive dont le R. P. Dom Gardereau a si bien prouvé l'existence (1).

Là où nous voyons des débris du culte anté-mosaïque et en même temps des rites figuratifs du sacrement à venir, M. l'abbé Jalabert, exagérant un peu, selon nous, ces données historiques, croit reconnaître dans l'antiquité de véritables sacrifices eucharistiques. « Légèrement consacrés, dit-il (2), le pain et le vin n'étaient pas autre chose

(1) *La Révélation primitive*, extrait des *Annales de philosophie chrétienne*.

(2) *Le Catholicisme avant Jésus-Christ*, t. I, p. 281.

que cet aliment et ce breuvage que les poètes disaient divin et appelaient du nom d'*ambrosie*, ou *immortalité*, selon le sens constant d'Homère, et de *nectar* ou liqueur excellente, suivant la traduction de la plupart des critiques. Du reste la signification des noms n'est pas ici le point le plus essentiel. Ce qui importe surtout, c'est de se rappeler que l'*ambrosie* ou le *nectar* était considéré comme un aliment céleste qui possédait la vertu de communiquer l'immortalité. On peut s'en assurer par la lecture de Pindare : « La nymphe Cyrène, dit-il, enfantera un fils que les Heures et la Terre prendront sur leurs genoux. Elles placeront sur ses lèvres le nectar et l'*ambrosie* et le rendront immortel comme Jupiter et saint comme Apollon (1) ». Ovide parle dans le même sens. Il paraîtrait-il d'après ses récits, que les cérémonies de l'Eucharistie primitive et l'idée que l'on s'en faisait dans l'antiquité ne différaient que d'une manière peu sensible de l'enseignement répandu par l'Église. Aussi Polydore ne fait aucune difficulté de donner à notre Eucharistie les noms de nectar et d'*ambrosie* : « Il n'eût pas été décent, dit-il (2), qu'une âme coupable osât s'abreuver d'un nectar si pur et se nourrir d'une *ambrosie* si salutaire. » Pline, sur la question du mariage, nous apprend que la communion des époux, qu'il appelle *confarration*, se retrouvait dans tous les sacrifices eucharistiques : « Bien plus, ajoute-t-il (3), rien n'était plus pieux dans le sacrifice que le lien de la confarration. » Il ne faudrait pas croire que ces mets divins fussent sans discernement accordés à quiconque les demandait. Il y avait chez les anciens une excommunication primitive assez semblable à la nôtre, établie surtout en vue d'empêcher la profanation de l'Eucharistie. Dieu voulait, ceci en est une preuve, que l'on eût pour la figure le respect qu'il exige aujourd'hui pour la réalité. »

Nous allons signaler, chez les peuples de l'antiquité, les rites qui se rapportent à la manducation de la victime, ou bien à l'offrande du pain et du vin.

HÉBREUX. — Dans les sacrifices figuratifs du rite judaïque, les Hébreux mangeaient une partie des victimes pour participer au grand sacrifice promis et attendu. « Après les holocaustes, dit Josephé (4),

(1) Pindare, *Pythiques*, ode IX.

(2) Polydore, l. VI.

(3) Pline, l. XVIII, c. III.

(4) *Antiq. jud.*, l. III, c. x.

on mange ce qui a été offert; on donne aussi, à cette occasion, aux dépens du public, vingt-quatre gomors de farine de froment dont on fait du pain sans levain ».

Nous avons parlé précédemment de l'agneau pascal et du pain de proposition.

ÉGYPTIENS. — Dans leurs principaux sacrifices, les Égyptiens mangeaient la chair des animaux, même de ceux qu'ils avaient en horreur, comme si le sacrifice les avait purifiés (1). On faisait dans l'antique Égypte des sacrifices de vin et de froment; dans les ruines de divers temples, on a trouvé des débris d'amphores imprégnés de tartre (2).

INDOIS. — Dans l'Inde, l'immolation d'un agneau était accompagnée d'une prière dans laquelle on récitait à haute voix ces mots : « Quand sera-ce que le Sauveur naîtra ? » Ensuite on participait à la chair de la victime (3). Comme la nourriture du corps était l'emblème de celle de l'âme, on ne se nourrissait que de viande sacrée, et l'on avait en horreur toute nourriture animale, si elle n'avait pas été consacrée par une offrande à la divinité.

On lit dans les Lois de Manou (4) : « Que le Dwidjas mange de la viande, lorsqu'elle a été offerte dans les sacrifices et sanctifiée par les prières d'usage.... Manger de la viande, seulement pour l'accomplissement d'un sacrifice, a été déclaré la règle des dieux; agir autrement, c'est la règle des géants.... L'homme qui, dans une cérémonie religieuse, se refuse à manger la chair des animaux sacrifiés, lorsque la loi l'y oblige, renaît, à sa mort, à l'état d'animal, pendant vingt et une transmissions successives. »

PERSÉS. — Les livres Zends attribuent à Ormuzd l'institution du *miedz*, offrande de pain, de chair et de fruits. La pureté était exigée pour la manducation de ces oblations, qui terminait le sacrifice : « Homme de la loi, disait le prêtre, mangez ce *miedz* et faites cette action avec pureté.... Celui qui boira la liqueur de l'arbre de vie ne

(1) Hérodote, l. II.

(2) Dureau de la Malle, *Mémoire inséré dans le tome IX des Annales des sciences universelles*.

(3) *Lettre du P. Boucher à Huet* (Tome XI des *Lettres édifiantes*, p. 21.)

(4) Livre V, n. 26-42.

mourra point (1). » Le *Homa* des Perses était une espèce de sacrifice domestique que chacun pouvait accomplir dans sa maison. Après avoir broyé la plante nommée *Asclepias*, on en mêlait le suc avec du petit lait et de la farine de froment; quand le tout était fermenté, on en répandait sur le foyer en guise de libation, puis tous ceux qui offraient ce sacrifice buvaient tour à tour dans la même coupe ce breuvage qui devait les déifier. « Ainsi, dit M^{er} Gerbet (2), les deux cérémonies principales du culte, unies entre elles par d'intimes rapports, se rattachent à l'idée mystique d'une communion qui consiste à se nourrir du pain sacré et à boire ce que le *Zend-Avesta* nomme la *liqueur de vie*. »

MÉSOPOTAMIE. — Les Sabéens de la Mésopotamie, dans leurs sacrifices secrets, immolaient un enfant nouveau-né, faisaient cuire sa chair, la mêlaient à de la farine et, de cet horrible mélange, composaient des gâteaux qu'ils mangeaient toute l'année, dans une série de communions infernales (3).

KALMOUKS. — Au printemps, ils offrent un sacrifice à leurs idoles. Les riches immolent des chevaux; les pauvres, des chèvres et des moutons. La chair de l'holocauste est mangée par les assistants (4).

HYRCANIE. — Strabon nous apprend que les Derbices, habitants des frontières de l'Hyrcanie, choisissaient les septuagénaires pour victimes de leurs sacrifices et qu'ils en faisaient ensuite un festin, pour se conformer à la coutume de manger la chair des victimes.

CHINOIS. — On lit dans le *Chou-King* (5) : « Quand, pour la première fois, le ciel donna le vin aux peuples, il voulut qu'il ne servit que dans les rites religieux. On ne doit donc boire de vin que dans les cérémonies qui accompagnent les sacrifices et les offrandes. »

A la fête qu'on célèbre en Chine en l'honneur de Confucius, le prêtre, en l'invokant, lui offre un vase plein de vin, fait mettre les assistants à genoux et leur dit : « Buvez le vin de la félicité. »

(1) *Zend-Avesta, vendidad Sadé*, t. I, part. II.

(2) *Considérations sur le dogme régénérateur de la piété chrétienne*, c. II.

(3) Dollinger, *Paganisme et Judaïsme*, t. II, p. 249.

(4) X. Marmier, *De l'est à l'ouest*, p. 18.

(5) IV^e partie, ch. X, n. 2 et 4.

Les assistants mangent ensuite la chair des victimes dont les parts leur sont distribuées, et croient s'attirer ainsi les faveurs de Confucius (1).

GRECS ET ROMAINS. — Non seulement les Grecs et les Romains se nourrissaient de la chair des victimes immolées aux dieux et faisaient des libations de vin, mais les premiers offraient dans leurs sacrifices des gâteaux de farine et de miel, et les seconds une pâte faite de farine et de sel qu'on appelait *immolation*. Plutarque nous dit (2) que lorsqu'on rencontrait quelqu'un revenant du sacrifice, c'était œuvre pie de lui demander une partie de la portion de la victime qu'il rapportait à sa famille.

Nous lisons dans Euripide (3) que les Bacchantes mangeaient tout crus les membres des victimes immolées à Bacchus. Dans les mystères plus attrayants de Cérès, on offrait le pain et le vin comme les seules oblations agréables à cette déesse.

Les Pythagoriciens faisaient trêve à leur abstinence perpétuelle de viande pour manger la chair des victimes saintes et communier ainsi avec les dieux; ils oubliaient trop que leur maître aurait voulu qu'à l'exemple des Égyptiens, on n'offrit sur les autels que des hosties de pain. Ce vœu fut en partie exaucé par Numa Pompilius qui favorisa les oblations de farine; c'était là de gracieux sacrifices qui complaisaient aux poètes (4); même dans les sanglants holocaustes, le pain et le vin avaient un rôle important : sur la tête de la victime, le prêtre posait un gâteau de farine de froment; il goûtait ensuite le vin sacré, en donnait à boire aux assistants et avec le reste faisait une libation sur l'autel. Il est à remarquer que tous les vins n'étaient pas indistinctement admis par les liturgies antiques. « Comme la religion est la base de la vie, nous dit Pline le Naturaliste (5), il est défendu de faire des libations aux dieux non seulement avec le vin provenant d'une vigne non taillée, ou frappée de la foudre, ou auprès de laquelle un homme se serait pendu, mais encore avec des vins foulés par des pieds blessés, avec ceux qui ont été souillés par des immondices. Les vins grecs sont également exclus, parce qu'ils sont mélangés d'eau. »

(1) *Parallèle des religions*, t. I, p. 420.

(2) Dio. XXIX.

(3) *Bacch.* I, vers 130.

(4) Virg., *Æneid.*, l. V; Tibull., l. IV *Eleg.*, IV.

(5) *Hist. nat.*, l. XIV, n. 23.

MITHRAÏSME. — Dans les anciens mystères de Mithra, l'initié avait sous les yeux du pain et un vase plein d'eau, sur lesquels le sacrificeur prononçait une formule mystérieuse, avant qu'ils ne soient donnés en communion aux associés (1). Saint Justin voyait là une imitation de notre Eucharistie, ne sachant pas que ce rite est bien antérieur à l'institution chrétienne et qu'il dérive de la religion primitive, où abondaient les signes figuratifs des mystères que devait un jour accomplir le Sauveur.

PEUPLES SEPTENTRIONAUX. — Le rite de la manducation de la victime des sacrifices se retrouve chez les Germains et les Scandinaves.

Chez les Gaulois, au commencement de chaque année, le chef des Druides brûlait un peu de pain sur l'autel, et y versait quelques gouttes de vin ; il offrait ensuite le reste de ces aliments en sacrifice et les distribuait aux assistants (2).

Les Scythes, quand ils immolaient un captif, lui versaient auparavant du vin sur la tête (3). Leur abominable coutume de manger de la chair des enfants immolés n'était qu'une horrible application de cette vérité pressentie par tous les peuples, qu'un jour le Fils de Dieu, le premier-né du Père, devait répandre son sang pour nous et se donner comme nourriture dans le sacrement de l'autel.

AMÉRIQUE. — On trouve dans le culte des anciens Mexicains, des rites qui rappellent le dogme catholique de l'Eucharistie, la consécration, la fraction de l'hostie, la manducation d'un pain consacré, précédée du jeûne et de la pénitence. « Il y avait dans le grand temple de *Tenochtitlan*, dit Kastner (4), une idole formée de la substance de toutes sortes de graines propres à la nourriture de l'homme, qu'on réduisait en farine et qu'on pétrissait avec le sang des victimes égorgées dans les sacrifices. Lorsque les éléments qui composaient la matière de cette idole commençaient à se corrompre, on en brisait la croûte par morceaux et on distribuait ces fragments à la foule, comme autant de reliques. Puis, on substituait dans le temple, une nouvelle idole de pâte à la place de l'ancienne, au milieu des réjouissances populaires et des témoignages de l'allégresse universelle. La grande fête de *Té-*

(1) Tertul., *De grascript.*; *Hæres.* XI; Justin, *Apolog.* II.

(2) D'Ekstein, *Le catholique*, juin 1828, p. 369.

(3) Hérodote, l. IV, n. 26.

(4) *Analyse des traditions religieuses des peuples indigènes de l'Amérique*, p. 131.

cualo ou Dieu mangé par les fidèles, tombait au Mexique dans le dix-septième mois de l'année, du 25 novembre au 14 décembre.... Dans le sacrifice de *Téocualo*, l'image de ce Dieu, faite de farine de maïs, pétrie en gâteau, était promenée processionnellement par les rues, puis rapportée au temple avec la même pompe. Là, après avoir été de nouveau consacrée par les prêtres, elle était rompue par fragments et distribuée aux assistants, qui croyaient manger la chair de leur dieu, et qui se préparaient à cette communion mystérieuse par le jeûne, la prière et des observations religieuses. »

« Les prêtres péruviens, dit Carli (1), sacrifiaient avec du pain de maïs et avec la liqueur vineuse qu'ils en faisaient. Ils commençaient par manger de ce pain ; puis, trempant le doigt dans la liqueur et levant les yeux au ciel, ils faisaient dans l'air, avec le doigt, une aspersion de la goutte de la liqueur qui était à ce doigt : après cela ils buvaient en l'honneur du soleil. Ce pain et cette liqueur vineuse se faisaient peut-être avec le maïs qui croissait dans les jardins des temples du soleil, et ce grain était réputé sacré. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce pain et cette liqueur étaient l'ouvrage des vierges sacrées. On nommait ce pain *canca* et la liqueur *aca*. »

De tous ces faits, dont nous aurions pu multiplier les exemples, nous tirerons les mêmes conséquences que M^r Gerbet à qui nous avons déjà fait plusieurs emprunts : « Ce rite fondamental, dit-il, complète l'unité du culte primitif, dont le plan se découvre alors tout entier. Suivant la foi antique, Dieu qui, à l'origine, se rendait personnellement présent à l'homme, a continué d'être présent par sa grâce à l'homme dégénéré. Par quel moyen pouvait-on participer à la grâce divine ? Par le moyen de la prière accompagnée de l'offrande, et en vertu d'une expiation figurée par le sacrifice. Mais cette union elle-même avait une forme extérieure dans la participation aux aliments consacrés par l'offrande et à la chair des victimes. Ainsi une communion à la grâce, à la fois spirituelle et corporelle, invisible dans son essence et visiblement manifestée, tel était le centre auquel aboutissaient, dans ce qu'elles avaient de commun, les liturgies de tous les peuples ; tel était le foyer vital du culte, quel que fût son état d'altération (2). »

(1) *Lettres américaines*, t. I, p. 154.

(2) Gerbet, *Considérations*, etc., ch. II.